

Petite Œuvre de la Divine Providence

P. Tarcisio Vieira fdp

Directeur général



Mon très cher,

Nous venons de diverses régions du monde orionien, de pays et de réalités variés, apportant avec nous nos histoires, nos expériences, nos sensibilités et différentes manières de vivre la mission. Les distances géographiques, culturelles et linguistiques nous séparent, mais quelque chose de bien plus profond nous unit : l'appartenance à la même Famille charismatique et la passion pour la charité que Don Orione nous a transmise.

Quel plaisir de nous retrouver ! À chacun d'entre vous, je vous adresse mes salutations fraternelles et un accueil chaleureux, au nom du Conseil général également. Nous sommes réunis ici pour redécouvrir et approfondir la raison même de notre existence et de notre mission.

Notre Père Saint Luigi Orione nous a laissé des paroles qui peuvent éclairer le travail de cette Conférence : « *La Petite Œuvre de la Divine Providence pourrait aussi être appelée la Congrégation de la Charité* »¹.

C'est une affirmation très forte. Don Orione ne présente pas la charité comme une simple activité parmi d'autres pour la Congrégation, ni même comme la plus importante. La charité est notre raison d'être, notre marque distinctive et notre mission. Ce n'est pas quelque chose que nous faisons en plus d'autres choses : c'est ce à quoi nous sommes appelés.

À ce propos, j'aimerais partager avec vous un épisode personnel qui m'est venu à l'esprit en lisant les mots de Don Orione pour préparer ce message de salutation.

Il y a quelque temps, lors d'une visite au Généralat des Missionnaires de la Charité, les Sœurs de Mère Teresa de Calcutta, en Inde, j'ai eu l'occasion de rencontrer leur Supérieure générale. Je lui ai posé une question qui me tenait particulièrement à cœur : « *Mère, pourquoi avez-vous choisi notre Congrégation pour poursuivre l'œuvre caritative que vous laissiez derrière vous au Cameroun ?* »

Sa réponse fut immédiate, simple et surprenante : « *Parce que vous êtes une congrégation de charité, comme nous.* »

J'avoue que ces paroles m'ont profondément touchée. La Supérieure générale des Sœurs de Mère Teresa reprenait presque mot pour mot ce que Don Orione avait dit au sujet du Petit Œuvre. Ce que le Fondateur avait décrit comme notre identité était également reconnu extérieurement, par une Congrégation qui a placé le service des plus pauvres au cœur de sa mission.

C'est une reconnaissance formidable, mais aussi une responsabilité. Il ne suffit pas de se référer à notre histoire ou au travail accompli. Cette identité doit continuer à s'exprimer dans nos vies et nos

¹ Parola IX, 327 (août 1938).

choix quotidiens.

Pour mieux comprendre le sens de cette vocation, j'aimerais rappeler un autre texte de Don Orione : l'article « *Catéchisme et Charité !* », qu'il a voulu publier dans le bulletin du Petit Œuvre à trois moments différents de sa vie : en 1898, alors qu'il n'avait que 26 ans ; en 1907, à 35 ans ; et enfin en 1933, à 61 ans ².

C'est un détail significatif. Après tant d'années, Don Orione ressentit le besoin de répéter ces mêmes paroles et de recommander : « *Revêtez-vous de la charité de Jésus-Christ !* » De toute évidence, il y reconnaissait quelque chose d'essentiel, qui n'avait rien perdu de sa force avec le temps : la manière dont son Œuvre était née et, surtout, sa conception de l'apostolat et de la charité.

L'article s'ouvre sur un rappel des origines. Écrivant en 1898, Don Orione raconte que tout a commencé sept ans plus tôt, par « *un petit catéchisme* » donné à un garçon qui avait fui l'église en larmes.

Arrêtons-nous un instant sur ce détail. À l'origine du Petit Œuvre, nous ne trouvons ni grand projet éducatif, ni organisation, ni programme d'action sociale. Nous trouvons un garçon qui pleure et un jeune ecclésiastique qui le remarque.

Ce commencement rappelle la parabole du Bon Samaritain. La charité naît lorsqu'une personne s'arrête, se laisse toucher par la souffrance d'autrui et décide d'agir. Comme l'écrivait le pape Benoît XVI dans *Deus Caritas Est*, le programme du chrétien est d'avoir « *un cœur qui voit* » : un cœur capable de discerner où l'amour est nécessaire et d'agir en conséquence.

Il me semble que c'est là l'une des intuitions les plus profondes de la charité orionienne. Avant les œuvres, il y a la rencontre ; avant les structures, il y a la personne ; avant l'organisation, il y a un cœur qui sait voir.

Cette conférence peut nous aider à redécouvrir cette perspective originelle (« *Au commencement* »). Aujourd'hui, nous disposons de nombreuses œuvres, souvent complexes et bien structurées. Mais conservons-nous la capacité de remarquer ceux qui pleurent ? Savons-nous encore nous laisser interpellé par une pauvreté qui ne correspond pas à nos projets ? *Ubi amor ibi oculus !* (Là où il y a de l'amour, il y a la capacité de voir !).

Don Orione, cependant, ne se contentait pas de constater la souffrance et d'en être ému. Il savait impliquer les autres, inspirer la générosité, mobiliser les personnes et les ressources. Et c'est là qu'il nous offre une autre image, simple et d'une extraordinaire actualité : celle de la Congrégation comme la corde d'un puits, avec un seau qui puise l'eau abondante des cœurs des gens de bien pour la porter là où il n'y a ni pain, ni maison, ni chaleur humaine, ni consolation ³.

C'est une image qui nous enseigne deux leçons.

Premièrement, la charité ne vient pas de l'intérieur. Elle puise sa source dans l'amour du Christ, qui éveille la générosité et le désir de faire le bien dans le cœur des hommes. La Congrégation n'est pas propriétaire de cette eau : elle est appelée à la puiser et à la porter là où elle est le plus nécessaire.

Deuxièmement, il ne suffit pas de puiser de l'eau : nous devons l'apporter là où la soif se fait sentir. Posséder des ouvrages, des installations et des ressources ne suffit pas. Notre action doit concrètement

2 1898 : Bulletin « L'œuvre de la Divine Providence », année 1, n° 4 ; 1907 : Bulletin « L'œuvre de la Divine Providence », année 5, n° 4 ; 1933 : Bulletin « La petite œuvre de la Divine Providence », année 28, n° 9.

3 cf. *Parola* IX, 327.

atteindre les populations, en particulier celles qui risquent d'être laissées pour compte, privées de soins, de dignité et d'espoir.

Cette image nous interpelle : nos actions continuent-elles d'être des instruments par lesquels la charité du Christ atteint les pauvres ? Sommes-nous capables de reconnaître de nouvelles formes de souffrance et d'impliquer d'autres personnes pour y répondre ? L'esprit de Don Orione est-il encore perceptible dans nos communautés et nos activités ?

Il reste une dernière expression qu'il convient de retenir. Don Orione définit la charité comme « *la vocation inaliénable* » des Fils de la Divine Providence ⁴. *Inaliénable* signifie que l'on ne peut y renoncer sans renoncer à quelque chose d'essentiel à soi-même. On peut modifier la forme de nos œuvres, revoir les structures, repenser le style, explorer de nouvelles voies pour répondre aux besoins du temps, mais on ne peut se départir de la charité, car ce serait perdre notre identité même.

C'est pourquoi je souhaite que cette conférence soit non seulement l'occasion de discuter de la charité selon Don Orione, mais surtout celle de nous laisser interpeller par elle et de comprendre comment la vivre aujourd'hui avec plus d'authenticité, de créativité et de fidélité à l'Évangile. Cela requiert humilité, écoute mutuelle et volonté d'apprendre les uns des autres. Ce charisme n'appartient à aucun d'entre nous en particulier : c'est un don confié à tous, à préserver et à faire grandir ensemble, dans un esprit synodal. Nous ne sommes pas ici pour nous affirmer, mais pour être guidés par cette charité du Christ que Don Orione a placée au cœur de tout.

Tout, selon lui, jaillit d'une force intérieure : « *Caritas Christi urget nos* », la charité du Christ nous presse. C'est cet amour qui doit continuer d'animer notre Congrégation, afin que nos œuvres ne se réduisent pas à de simples institutions fonctionnelles, mais demeurent des signes vivants de la tendresse et de la providence de Dieu.

Un cœur attentif et une main agissante : voilà peut-être comment résumer la charité de Don Orione. Un cœur capable de reconnaître la souffrance et des mains prêtes à chercher des réponses concrètes, en mobilisant la générosité de tous.

Enfin, je voudrais revenir aux paroles du Supérieur général des Missionnaires de la Charité : « *Vous êtes une congrégation de charité, comme nous.* »

Que ce serait merveilleux si cette reconnaissance ne se limitait pas à ce que nous étions, mais continuait d'exprimer qui nous sommes et, surtout, ce que nous voulons devenir !

J'espère que nous pourrions ressortir de cette rencontre non seulement avec une meilleure compréhension de la charité de Don Orione, mais aussi avec un désir accru de la vivre. Car la charité orionienne n'est pas seulement un bel héritage à préserver : c'est une vocation à renouveler et une mission à poursuivre.

Bonne conférence à tous !

P. Tarcisio Vieira

⁴ « *La charité est la vocation inaliénable et, pourrait-on dire, fatale des enfants de la divine Providence.* » Dans : *Parola* IX, 327.